

Alyssa MILES

Les royaumes  
oubliés

*Tome 1 Jugurten*

*À mon grand-père maternel, homme illettré dont  
la sagesse, la bienveillance et la bonté irra-  
diaient le visage*

*À ses paroles justes.*

*À ceux qui ont été et qui laissent dans leur  
sillage un souvenir éternel.*

*À tous les pacifistes.*



<b>LES RACINES DE LA COLÈRE.....</b>	<b>6</b>
<b>ESPOIRS.....</b>	<b>37</b>
<b>ÉPREUVES.....</b>	<b>111</b>
<b>AMITIÉS.....</b>	<b>144</b>
<b>CLAIR DE LUNE ET ÉCLIPSE.....</b>	<b>167</b>
<b>PERFIDIES.....</b>	<b>182</b>
<b>PARTAGE ET SUCCESSION.....</b>	<b>209</b>
<b>LE FRUIT DE LA VENGEANCE.....</b>	<b>259</b>
<b>GUERRE.....</b>	<b>282</b>
<b>DÉFAITES.....</b>	<b>321</b>
<b>TRAHISONS.....</b>	<b>358</b>
Que sont-ils devenus ?.....	384



## LES RACINES DE LA COLÈRE

*140 av. J.-C. Quelque part, dans le bassin méditerranéen.*

Ania se dirigeait vers le fleuve. Il faisait nuit, la lune brillait au-dessus de son village et elle en sortit dans le plus grand des silences. Elle ne recherchait pas de compagnie ce soir et n'avait averti personne, même pas ses sœurs, encore moins ses amies. Depuis que la rumeur de sa prochaine nomination courait, il lui semblait que les filles de sa tribu étaient plus distantes, comme si elles lui en voulaient un peu. Être la plus belle de tous les hameaux alentour, allait certainement précipiter le choix des anciens, en sa faveur.

Ah, si elles savaient. Cette beauté, elle la portait comme un fardeau depuis son plus jeune âge et c'était encore pire depuis qu'elle avait grandi. Ses atouts insolents faisaient d'elle une jeune

femme convoitée par presque tous les hommes de son village. Malgré le caractère affirmé dont elle faisait preuve, cette inclinaison augmentait à mesure que les années passaient et que sa féminité s'épanouissait.

Bien que l'heure soit tardive, lorsqu'elle arrivait près du cours d'eau, l'air était toujours chaud, la terre sèche sous ses pieds nus. Du fleuve d'habitude si fougueux, il ne restait pas grand-chose et bientôt, à ce train-là, le village subirait une pénurie d'eau. Si d'ici une semaine il n'avait pas plu, les anciens allaient devoir se prononcer ; il faudra qu'elle soit à la hauteur.

Sa mission, elle la connaissait, mener la procession rituelle<sup>1</sup> pour demander au dieu *Anzar*<sup>2</sup> de faire venir la pluie afin de nourrir les bêtes et les Hommes. Dans les croyances de son peuple, de sa prestation dépendait le bon vouloir de la divi-

---

<sup>1</sup> Rituel berbère de « La fiancée d'Anzar » censé permettre de faire venir la pluie en cas de sécheresse par le biais d'une procession dirigée par la plus belle jeune fille désignée par sa tribu.

<sup>2</sup> Anzar divinité majeure du panthéon berbère de l'antiquité. Dieu de la pluie et de l'abondance.

nité. Elle entra dans le fleuve, vêtue de sa robe pâle et à mesure que l'eau caressait ses membres, elle sentit son ventre se nouer.

Une fois allongée dans ce qui restait d'eau, elle se détendit et retrouva l'insouciance habituelle de ses quinze ans. Elle profitait de ce bain nocturne, songeant au bonheur qui l'attendait dans sa vie future aux côtés de Jugurten<sup>3</sup> qu'elle avait rencontré quelques mois auparavant, à Cirta.

Rien ne les prédestinait à ce rendez-vous du destin. Ils s'étaient croisés par hasard, lorsque peu avant les célébrations du printemps, elle avait accompagné Dalya, sa mère, couturière au palais des rois. À la demande de Mastanabal<sup>4</sup>, roi de Numidie, elle avait confectionné un manteau de pourpre qu'elle venait livrer, avec sa fille. Le souverain le lui avait commandé, car il souhaitait le

---

<sup>3</sup> Jugurten : petit fils de Massensen (Massinissa). Roi numide au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Plus connu sous sa forme latine « Jugurtha » ce prénom berbère signifie « il les a surpassés, il les a terrassés. ».

<sup>4</sup> Mastanabal Roi numide de -148 à -140. Plus jeune fils légitime de Massensen. Père de Jugurten.



porter pour la cérémonie qu'il dirigerait aux côtés de son frère Micipsen,<sup>5</sup> avec qui il partageait le trône.

*La rencontre du printemps*<sup>6</sup> était une célébration importante dans la tradition numide. Peuple d'agriculteurs pour la plupart, ils étaient très proches de la nature et adoraient des divinités représentant les forces sacrées qui perpétuaient, invariablement, le cycle de la vie. Cette fête rituelle symbolisait la fin de l'hiver, souvent rude dans les hameaux les plus reculés, et l'avènement d'une période nouvelle, promesse de bonheur et d'abondance. Le froid, les ténèbres et la stérilité de la terre laissaient place au printemps et à la jeunesse. Tout devenait possible.

C'était certain, le raffinement du manteau ferait sensation auprès du peuple qui acclamerait son

---

<sup>5</sup> Micipsen (Micipsa) Fils aîné de Massensen. Roi numide aux côtés de Mastanabal, son frère cadet jusqu'à la mort de celui-ci après laquelle il régna seul

<sup>6</sup> Fête rituelle au début du mois de mars qui fixe le début du printemps selon le calendrier agraire en usage durant l'antiquité. Ces fêtes rituelles sont toujours observées dans les villages berbères.

roi à cette occasion. Les habitants de Numidie lui seraient reconnaissants de porter haut la grandeur de leur nation et de perpétuer l'œuvre qu'avait initiée son père, Massensen, pour unifier le territoire et engager des réformes. Cela faisait maintenant deux générations que la paix régnait d'ouest en est. L'agriculture s'était développée et le progrès avec. Les productions suffisaient largement à nourrir tout le peuple, mais aussi, à fournir des matières premières aux puissances voisines, dont la République romaine.

Depuis la mort de son frère Gulussen<sup>7</sup>, cinq ans auparavant, le roi Mastanabal gouvernait la Numidie, avec son aîné Micipsen. Leur père, avant de rendre son dernier souffle, avait partagé les prérogatives royales entre ses trois fils : Micipsen reçut l'administration du royaume, Gulussen l'armée et Mastanabal, le plus jeune, la justice<sup>8</sup>. Ils étaient alliés de Rome, à qui ils fournis-

---

<sup>7</sup> Fils cadet de Massensen qui régnait avec ses deux frères jusqu'à sa mort en -145 av. J.-C.

<sup>8</sup> Une stèle punique datant de -148, découverte à Constantine, dans le quartier d'El-Hofra, mentionne les trois rois sans différence dans les prérogatives.

saient régulièrement une assistance militaire composée d'archers, de cavaliers et d'éléphants de guerre. Même si les liens étaient forts depuis plusieurs siècles, entre Rome et la Numidie, ils pouvaient, au grès des intérêts parfois divergents, se rompre. Cette alliance était précaire. Coopérer, procurer des soldats, demander de l'aide à son tour, combattre un ennemi commun et, dans certains cas, trahir. C'était un jeu diplomatique constant pour assurer la survie du royaume face à une armée romaine connue pour sa puissance et les guerres menées dans tout le bassin méditerranéen.

Mastanabal et son frère le savaient, un jour Rome essaierait d'annexer la Numidie pour en faire une province... ce n'était qu'une question de temps. Comme elle l'avait fait au siècle précédent en Corse, en Sicile et à Carthage, comme elle le faisait actuellement en Ibérie ou en Macédoine. Tôt ou tard, les Romains chercheraient à tirer profit des richesses du territoire numide. Ainsi, le moment venu, ils espéraient que leurs

descendances feraient face, mais, en attendant, il valait mieux rester l'allié de Rome, tout en marquant sa souveraineté. C'était par conséquent pour faire un pied de nez à la République romaine que Mastanabal voulait porter son manteau de pourpre. Pour ce roi numide, exhiber cette riche parure réservée aux plus puissants était une façon de souligner son rang et de signifier aux Romains qu'il entendait traiter d'égal à égal avec eux.

C'était donc dans la perspective des célébrations de printemps, auxquelles le souverain participait, qu'Ania et sa mère Dalya s'étaient rendues au palais. La face orangée de l'édifice, construit en *Opus Africanum*<sup>9</sup>, arborait une entrée en bois massif orné de mosaïques colorées. Une fois la lourde porte ouverte par les gardes, elles furent conduites vers une petite allée latérale qui leur permettait d'atteindre la salle d'apparat où elles devaient remettre le vêtement. Ania savait qu'elle

---

<sup>9</sup> Technique de construction utilisée en Afrique du Nord durant l'Antiquité, de l'époque punique à l'époque romaine : des murs en pierres alternent avec des piliers taillés soigneusement et disposés verticalement.

devait suivre sa mère, mais elle ne voulait rien perdre de ce qu'elle percevait à travers la végétation qui les entourait. Le vert profond des feuillages contrastait avec le bleu du ciel et la couleur chaude des murs du palais. Elle ne put s'empêcher d'admirer l'allée principale imposante et bordée par des fleurs subtilement colorées, toutes plus belles les unes que les autres. Elles donnaient toutes l'impression de chercher à se démarquer, rivalisant de beauté, de nuances et de parfum. Un peu plus loin, les arbres fruitiers arboraient de longues pousses d'un vert scintillant sous lesquelles on découvrirait, dans quelques mois, des dattes sucrées, des figues parfumées ou des abricots fondants et juteux. Au milieu de cette végétation luxuriante, un cours d'eau brillante s'écoulait tranquillement entre les plantations, faisant tinter ses gouttes sur les roches de granit coloré, disposées ici et là.

Ania n'avait jamais vu une nature si généreuse en un seul lieu. Tous ses sens étaient en éveil. Enivrée par ce qu'elle percevait, elle restait ébahie

devant tant de beauté et de parfums mêlés. En contrebas, le bruit de l'eau qui ruisselait lui faisait l'effet d'une douce musique envoutante. Elle aurait voulu continuer à déambuler dans les allées du jardin pendant que Dalya porterait sa réalisation à l'entourage du roi, mais celle-ci lui intima fermement de la suivre.

On ne pouvait pas faire attendre un souverain.

Une fois entrée dans le palais, Ania prit conscience que la richesse des parterres extérieurs n'était qu'un aperçu des ornements qui composaient l'intérieur du palais. Sa mère pressait le pas, tandis qu'Ania prenait son temps, voulant en mémoriser les moindres détails. Elle foulait doucement le sol recouvert de dalles de travertin rosées pour en ressentir toutes les aspérités. Ses pieds nus s'attardaient sur les reliefs comme pour en retenir chaque sillon. La fraîcheur du sol contrastait avec l'émoi qu'elle éprouvait en passant devant des fresques en stuc, relatant les prouesses des guerriers numides

qu'on lui avait tant de fois contées. Un peu plus loin, elle aperçut des colonnes se dresser là où du marbre blanc de Carrare remplaçait bientôt les pavés de l'entrée.

Elles se rapprochaient de la salle du trône.

Ania ne savait pas exactement pourquoi, mais son cœur se mit à battre de plus en plus vite. Sa mère lui fit signe de bifurquer légèrement à gauche, elles ne devaient pas pénétrer dans la salle, mais continuer dans les couloirs de service pour se rendre dans une pièce adjacente afin de livrer le manteau aux servantes du palais. Malgré la direction donnée par sa mère, Ania, comme le papillon attiré par la lumière, comme mue par une puissance invisible, continua sur sa lancée. En quelques pas à peine, elle se retrouva au seuil d'une des entrées latérales de la salle du trône où siégeait Mastanabal en grande conversation avec ses deux fils.

C'est là qu'il lui apparut.

De haute stature, avec ses épaules larges et sa musculature développée malgré qu'il n'ait pas encore atteint la vingtaine, il dégageait une impression de force paisible et déterminée. Son visage était déjà celui d'un homme, mais ses traits fins lui donnaient une grâce juvénile. Dorés par le soleil, des boucles couleur châtain entouraient sa tête et des dents d'une blancheur immaculée ornaient sa bouche. Il était l'opposé de son frère Gauden<sup>10</sup> qui se tenait près de lui. Autant le premier avait une belle prestance, semblait intelligent et vigoureux, autant le second était chétif, d'allure grossière et semblait peu dégourdi.

Ania plissa les yeux.

Elle ne savait pas si c'était la lumière extérieure qui se reflétait sur le *Giallo Antico*<sup>11</sup> jaune qui

---

<sup>10</sup> Fils légitime de Mastanabal, cadet de Jugurten

<sup>11</sup> Granit coloré de Numidie très prisé des Romains



agrémentait les murs, ou la beauté de Jugurten qui l'éblouissait, mais elle resta statique alors que les trois hommes se tournaient vers elle. Malgré la distance due à la grandeur de la salle, elle sentit le regard perçant de Jugurten se poser sur elle et la dévisager. Elle ressentit une gêne inconnue jusque-là et recula d'un pas. Elle qui avait toujours été sûre de sa grâce, ne se trouvait pas à son avantage en ces lieux, encore moins maintenant qu'elle se tenait là sous les yeux du plus charmant garçon qu'il lui eut été donné de rencontrer.

Le matin même, en enfilant une robe de couleur pâle et en décidant de ceinturer sa taille d'un cordon tressé bleu roi, offert par sa grand-mère paternelle, elle s'était trouvée jolie. Les œillades discrètes, mais suffisamment appuyées, des hommes qu'elles avaient croisés sur la route, l'avaient renforcée dans cette impression. Bien que flattée, elle avait pris l'habitude de rester impassible face aux marques d'intérêt que lui adressaient ses congénères masculins. Depuis

toujours, elle se sentait destinée à autre chose qu'une union avec un simple membre de sa tribu.

La voix de sa mère l'a fit sortir de ses pensées, à grand renfort de gestes et de cris chuchotés, celle-ci s'évertuait à la faire revenir vers elle, mais les gardes de Mastanabal étaient déjà à sa hauteur et l'un d'eux la saisit violemment par le bras, d'un air menaçant. Elle soutint son regard malgré la peur qu'elle ressentait.

Jugurten intervint immédiatement et, de sa voix assurée, ordonna à la sentinelle de la relâcher. Celui-ci, bien que surpris, obtempéra sur-le-champ.

– Qui es-tu et que fais-tu ici, jeune fille ? Lui demanda Jugurten calmement.

– J'accompagne ma mère Dalya. Nous apportons le manteau de pourpre que notre souverain attend pour les célébrations du printemps. Répondit-elle sans se laisser impressionner.

Jugurten la dévisagea longtemps de son regard pénétrant. Il avait vu de belles femmes au cours de sa courte existence. En tant que fils du roi, apprécié par le peuple pour sa bravoure et connu pour ses qualités de guerrier, il n'avait que l'embaras du choix. Dans les familles de haut rang qu'il côtoyait, certaines jeunes filles le convoitaient sans s'en cacher. Quelques-unes ne l'avaient pas laissé indifférent, mais jamais au point de susciter chez lui le désir de s'engager. Il ne connaissait que trop bien leur motivation.

Dans son milieu, les unions étaient rarement faites d'amour. Les pères offraient leurs filles en mariage pour étendre leurs possessions, sceller un accord de paix ou une alliance qui assurait qu'un peuple voisin reste un peuple ami. Les hommes prenaient donc épouse au gré d'intérêts stratégiques, pour le reste, ils avaient des concubines. Jugurten était d'ailleurs bien placé pour le savoir, il était lui-même le fruit des amours de son père, Mastanabal et d'une esclave étrangère devenue concubine. Pour cette raison, il était des-

tiné à ne jamais pouvoir régner sur la Numidie, contrairement à son frère Gauden qui, lui, était un fils légitime. Cependant, doté, d'une solide éducation, de traits de caractère appréciés du peuple et d'atouts physiques prisés par les femmes, il se savait être un beau parti.

La jeune fille qui lui faisait face aujourd'hui était décidément d'une beauté à couper le souffle. Le regard de défi qu'elle lui adressait ne faisait qu'attiser son intérêt. Elle ne semblait pas se rendre compte que son attitude rebelle était tout sauf respectueuse du rang qui était celui de Jugurten. À dire vrai, elle paraissait même ignorer qui il était et c'était sans doute mieux ainsi.

Pour une fois, il y aurait de la difficulté.

– Qui est-ce ? demanda au loin Mastanabal entre deux quintes de toux.

La voix du souverain le tira de sa rêverie.

– La fille d’une de tes couturières, mon père. Elle est venue te porter le manteau que tu attendais. Lui répondit Jugurten tentant de reprendre ses esprits.

– Ah ! Enfin et bien qu’elle entre, qu’elle entre ! Où est donc mon vêtement, jeune fille ?

Ania posa les yeux sur Mastanabal. Le souverain lui apparut alors tel qu’il était : un homme d’un âge mature sans être vieux, au regard clair délavé et bienveillant. Il avait dû être grand et fort dans sa jeunesse. Aujourd’hui bien que se tenant là, sur son trône, il semblait affaibli.

– *Mass’negh*<sup>12</sup>, ma mère est à côté dans la salle d’apparat elle y a déposé votre manteau.

– Qu’on aille me le chercher immédiatement ! dit-il en s’adressant à ses servantes.

---

<sup>12</sup> « Mon seigneur » en langue berbère

Jugurten planta de nouveau ses yeux dans ceux d'Ania. À cette seconde, la jeune fille, si sure d'elle habituellement, se sentit intimidée. C'était donc le fils du roi qui se tenait là devant elle. Contre toute attente, elle soutint tout de même son regard et l'instant d'après, s'avança sans plus d'égard pour lui, lorsque le roi lui demanda de venir à sa rencontre.

Au milieu de la salle du trône, la mère d'Ania s'avancait sans lever les yeux vers le souverain et s'apprêtait à délivrer enfin, la pièce pour laquelle elle avait travaillé tant d'heures. La jeune fille, en arrière-plan, observait, silencieuse, le ballet des esclaves au service du roi. Des servantes aux aguets essayaient de deviner et d'anticiper chacun de ses besoins. Elles accourraient de toutes parts sans qu'on puisse savoir où elles étaient la seconde d'avant. Comme les abeilles d'une ruche, elles connaissaient toutes leur rôle. L'une se hâta d'apporter un miroir, une autre, de soutenir le roi qui se levait, une troisième se dépêcha de l'aider à revêtir son manteau.

Ania se laissait porter par cet enchaînement d'entrées et sorties permanentes dignes d'une chorégraphie. Tout était si bien orchestré que cela lui semblait presque irréel. La dévotion des domestiques pour pallier les moindres faiblesses de Mastanabal n'empêchait pas Ania de constater avec compassion que le roi était bien plus souffrant que ce qu'elle avait perçu jusque-là. Elle s'approcha instinctivement pour apporter son aide aux servantes qui s'affairaient. Le roi fut le premier surpris de cette initiative, mais recouvrit paternellement la main de la jeune fille, en la remerciant du regard. Les servantes, effrayées à l'idée de se voir reprocher leur inefficacité, demandèrent à Ania de bien vouloir les laisser faire. La jeune fille gênée, recula donc et contempla la scène en restant en retrait.

Les yeux perdus dans le vague, elle prit soudain conscience que Jugurten l'observait depuis de longues minutes. Lorsque leurs regards se croisèrent, il s'avança vers elle. Penchant légèrement son visage au-dessus du sien, il lui chuchota :

– Tu es décidément très surprenante, jeune fille. Je perçois en toi tellement de bonté et de sollicitude envers mon père, alors qu’il y a quelques minutes tu paraissais si pleine d’audace et me considérais avec aplomb. Aurais-tu par un heureux hasard les mêmes talents de couturière que ta mère ?

Ania hésita un instant, ne sachant où il voulait en venir.

– Oui... plus ou moins... je l’observe depuis que je suis petite.

– Bien. Si je te commande un manteau, aurais-je la chance de te revoir ?

Ania fut troublée. Son cœur se mit à s’emballer, des milliers de papillons virevoltaient dans son ventre. Avait-elle bien entendu ?



– Ma mère m'en voudra certainement d'être entrée ici sans que l'on m'y invite aussi, si vous me demandez un vêtement, j'ai bien peur que ce ne soit ma mère qui vienne vous le porter, mais seule.

– Alors que dois-je faire pour te revoir ?

– J'aime les fleurs de votre jardin, elles sont toutes d'une beauté sans pareil, mais la plus belle est entourée de ronces. Elle a émerveillé mes yeux et son parfum a conquis mon cœur. À la sortie de Cirta, en allant vers la montagne, se trouve mon village. Cette fleur ferait le bonheur de mes matins si elle ornait notre cour.

– Bien, et qu'aurais-je en échange si je te fais porter cette fleur ?

– Rien, si vous la faites porter... Si ce n'est ma reconnaissance.

Une force inconnue la poussait à l'impertinence.

– Mais vous honorerez de nouveau vos yeux, si c'est vous qui me les portez, osa-telle.

– Il faut donc passer outre les ronces pour pouvoir cueillir cette fleur, n'est-ce pas ?

– La plus belle des fleurs se mérite...

– Je pense pouvoir combattre des ronces, aussi épineuses soient-elles. La victoire n'en sera que plus savoureuse.

Elle rougit un peu, mais maintient son regard. Jouant le tout pour le tout, elle reprit confiance et ajouta.

– Si vous venez à mon village, mon père et tous les hommes de la tribu seront présents et vous savez ce à quoi cela vous engagerait...

Le rire du roi les interrompit.

– C'est magnifique ! Rome n'a qu'à bien se tenir !

Le souverain était conquis, le manteau cousu par Dalya, lui conférait une allure plus noble encore que sa lignée royale ne le faisait jusqu'alors. Mastanabal complimentât sa couturière et ordonna qu'on lui paie son dû.

– Qu'on lui donne cent sesterces et une tête de bétail ! dit-il en désignant Dalya.

Il fit signe afin qu'on vienne lui enlever son vêtement. Les servantes invisibles jusque-là, accoururent de nouveau et s'exécutèrent. Le ballet reprit.

Le roi satisfait adressa un regard appuyé vers Jugurten et Ania. Après une nouvelle quinte de toux, il se retira de la salle du trône, aidé par ses domestiques.

Gauden qui avait assisté aux échanges entre les deux jeunes gens restait statique, attendant que Jugurten le rallie pour quitter la pièce.

– Je me ferai un plaisir de faire leur connaissance... Glissa Jugurten à l'oreille d'Ania avec malice, avant de s'éloigner pour rejoindre son frère.

Le calme était revenu.

Prise d'un vertige, la jeune fille battit des cils plusieurs fois. Plus de servantes ni de souverain. Évanouis. Seuls les gardes étaient là, à leur poste, imperturbables. Avait-elle tout imaginé ? Il lui semblait que la pièce tournait autour d'elle pendant quelques secondes, avant de remarquer le visage fermé de sa mère, qui l'observait. Elle reprit ses esprits.

Dalya se dirigea vers sa fille et une fois à sa hauteur glissa son bras sous le sien pour l'inciter à sortir de la salle au plus vite. Elle n'avait rien suivi de la discussion entre Ania et Jugurten, mais

s'apprêtait à réprimander sa fille pour ne pas l'avoir suivie.

– La prochaine fois ne t'aventure pas toute seule dans ce dédale. Tu as eu de la chance de ne pas avoir déclenché la colère du roi en entrant comme ça dans la salle du trône ! Tu aurais pu nous faire renvoyer ou pire enfermer !

– Oui *Yemma*<sup>13</sup>. Je suis désolée répondit simplement Ania.

Dalya regarda sa fille l'air interrogateur

– Que se passe-t-il ?

– Comment ça ?

– Je te sermonne et tu me réponds oui sans contester, argumenter comme tu en as l'habitude. Es-tu malade ?

---

<sup>13</sup> « Maman » en langue berbère

La jeune fille fit non de la tête et sourit, serrant le bras de sa mère contre le sien en avançant. Dalya surprise de l'attitude de sa fille en oublia même sa colère et lui emboîta le pas pour récupérer leurs biens. A la porte du palais où les attendait Aksel, un cousin d'Ania, elles échangèrent un regard complice puis, montèrent sur l'attelage qui se dirigea vers la sortie de la ville, des images plein la tête, quelques sesterces dans la poche et une vache docile pour seule compagnie.

– Tu t'amouraches des filles du peuple toi maintenant ? interrogea Gauden, d'un ton sarcastique.

– Elles sont peut-être moins intéressées que les celles que nous fréquentons et qui n'en veulent

qu'à notre rang ! répliqua Jugurten sans desserrer les mâchoires.

– Pas intéressées ? C'est toi qui le dis. Pourquoi crois-tu qu'elle soit entrée dans la salle du trône ?

– Par curiosité naïve.

– C'est toi qui es naïf, mon frère !

– Non, je l'ai perçu dans son regard. De l'audace, de la bonté, pas de malice. Elle n'a pas compris tout de suite où elle se trouvait et... qui j'étais.

La voix de Jugurten était empreinte d'une tendresse inhabituelle que son frère Gauden ne manqua pas de remarquer.

– Qui tu es ? ricana Gauden. Tu es Jugurten, celui à qui notre grand-père n'a pas donné de rang ! Fils que notre père a conçu avec une esclave et qui aujourd'hui s'intéresse à la fille d'une simple couturière !

Le coup partit avant même que Gauden ne le réalise. Sonné, il tomba et ne se releva qu'au bout de quelques secondes. Quelques gouttes de sang perlaient sur le marbre blanc. Son frère, piqué au vif, avait visé la mâchoire, la chute au sol avait fait le reste.

Jugurten s'adressa à lui d'une voix froide et déterminée :

– Dès que tu le peux, tu me rappelles que je suis un fils illégitime, contrairement à toi...si je n'avais pas pitié de toi, je te ferais mordre la poussière pour les mots que tu viens de prononcer.

– Je plaisantais... bredouilla Gauden

– Tu plaisantais ? dit Jugurthen en relevant son frère par le col tout en approchant son visage du sien. Sois un peu moins lâche, admets que tu me méprises, que je n'ai pas ma place à tes côtés. Pour toi et vous tous ici, je resterai toujours le re-



jeton d'une esclave, ajouta-t-il en relâchant violemment son emprise.

Gauden en profita pour se relever et vit au loin son père et son oncle venir dans leur direction. Il décida de tirer profit de la situation et défia son frère.

– Rejeton d'une esclave, n'est-ce pas la réalité ? reprit-il avec un sourire narquois.

Jugurten s'avança, le poing menaçant. Gauden recula.

Au bout du couloir Mastanabal accompagné de son frère Micipsen accoururent.

– Jugurten, que fais-tu ? interrogea Micipsen.

Le prince ne prit pas la peine de se retourner pour répondre à son oncle. Il resta face à son frère, le regard menaçant.

– Ne t’avise plus d’insulter mes origines une nouvelle fois ou alors tu ne t’en relèveras pas ! avertit Jugurten.

Puis, sans se retourner, il quitta le palais et se dirigea vers les écuries. Arrivé là, il sortit son cheval, enfourcha sa monture et délaissa la ville. Comme à son habitude lorsqu’il était contrarié, il se lança dans une course folle à travers les steppes.

La rage au ventre, il ravala ses sanglots et chevaucha pendant des heures à vive allure. Grisé par le sentiment de liberté que cela lui procurait, il parcourut les étendues comme s’il voulait atteindre l’horizon. Cette terre qui s’offrait devant lui, il l’aimait de tout son être, presque de manière charnelle. Des falaises côtières aux dunes du désert, des plaines infinies aux montagnes verdoyantes, des reliefs escarpés longeant les massifs volcaniques du sud, aux eaux turquoise des bords de mer. Il en connaissait toutes les courbes et les mystères. Ce royaume était autant

le sien que celui de Gauden ou de ses jeunes cousins<sup>14</sup>.

Cette terre, unifiée par son grand-père<sup>15</sup> et qu'il chérissait de toute son âme, qu'en resterait-il lorsque son père ne sera plus là et que seul son oncle Micispén sera aux commandes ? Même s'il n'était pas destiné à la gouverner un jour, Jugurten s'était toujours promis de la protéger coûte que coûte, au prix de sa vie s'il le fallait.

---

<sup>14</sup> Adherbal et Hiempsal (fils de Micipsen et héritiers du trône) et Massiva (fils de Gulussen) qui sont tous trois plus jeunes que Jugurten

<sup>15</sup> A découvrir dans « Les royaumes oubliés tome 2 Massenssen »

## ESPOIRS

Ce soir-là au palais des rois, un grand diner fut donné et jusque tard dans la nuit on entendit les douces mélodies jouées à la flûte<sup>16</sup>. Les notes harmonieuses des instruments se dispersaient au loin et plongeaient les environs dans une atmosphère particulière propice à la rêverie.

Ania les percevait aussi. Chez elle, ce soir-là on savoura « Le diner du printemps »<sup>17</sup> pour célébrer la fin des affres de l'hiver et le début d'un nouveau cycle. Un peu plus tôt dans l'après-midi, les grand-mères avaient mené les enfants à la cueillette aux herbes et racines, leur apprenant par ce biais toutes les vertus qu'elles recelaient. Une leçon de choses à ciel ouvert. Ensuite, les femmes de la famille avaient cuisiné des graines de semoule cuites à la vapeur d'une décoction de

---

<sup>16</sup> « Tighanimt » Sorte de flûte faite en roseau

<sup>17</sup> Réveillon, diner de la veillée précédant le premier jour du printemps

racines appelée *Aderis*<sup>18</sup>. Elles avaient préparé des œufs durs et disposé le tout dans un grand plat agrémenté de fèves et d'huile d'olive. Dans la culture numide, ce diner habituel de la veillée de printemps avait des vertus guérisseuses. Il permettait de purifier et fortifier le corps afin qu'il soit prêt à accueillir le nouveau cycle de vie qui s'offrait à lui. Cela faisait des siècles que ce rituel immuable se répétait chaque année. Toute la famille était là pour savourer le repas. Parents, frères et sœurs, grands-parents, oncles et tantes, cousins et cousines. C'était tellement rassurant de se tenir là entouré de tous. L'atmosphère était chaleureuse et Ania appréciait ces moments de communion familiale, propices aux histoires racontées par les anciens. Elle écoutait religieusement sa grand-mère, égrener les contes de son enfance. Même si elle aspirait à un avenir hors du commun, loin de son village, ces habitudes héritées des générations précédentes, elle y tenait. Ania savait qu'à son tour, lorsqu'elle serait

---

<sup>18</sup> Racine de « *Thapsia garganica* » utilisée comme purgatif énergétique, fortifiant et antirhumatismal.

grand-mère, elle perpétuerait la tradition. En cette veillée de printemps, la jeune fille était heureuse. Du haut de ses quinze ans, elle venait de vivre des journées riches en émotions et pleines de surprises.

Le lendemain de cette veillée, débiteront les célébrations de « La rencontre du printemps », pendant lesquelles on fêtera les prairies recouvertes de fleurs bariolées, l'éclosion des végétaux, le soleil chaud qui féconde la terre gorgée d'eau... Pour Ania c'était d'autant plus un moment de joie, qu'elle était justement au printemps de son existence. À l'aube de sa vie de femme, elle avait des espoirs plein la tête et rêvait d'une destinée hors du commun. En fermant les yeux ce soir-là, c'est l'image du beau Jugurten qu'elle gardait gravée dans son esprit. Allait-il tenir sa promesse ?

Tôt le matin, elle prit un soin particulier pour se vêtir. Comme toutes les jeunes filles numides, elle devait faire honneur au printemps. Pour cela,